**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,**

**à l’occasion de l’ouverture de la session 2015 du *Collège Belgique* à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 22 janvier 2015

MM.,

Et de sept. C’est en effet la septième fois que j’ai le grand honneur (et le plaisir identique) de prendre la parole pour une courte allocution d’accueil à la leçon inaugurale du *Collège Belgique* à Namur.

C’est la septième fois également, que cet estimable Palais provincial reçoit à cette occasion un professeur au *Collège de France*.

Ceci rappelle, pour autant que de besoin, la solidité de nos liens, notamment historiques, culturels, académiques et interpersonnels avec la France, et ce bien au-delà de l’évidence de la langue partagée. De plus, et spécialement en ces moments où les idées les plus obscurantistes qui se sont insinuées au sein de nos sociétés occidentales semblent ne plus trouver d’autres voies que celle de la violence pour s’exprimer, cette fidélité dans nos échanges réaffirme avec toute la force de l’esprit et toute la magie du verbe, la place, jamais acquise mais toujours à réinventer, que nous devons leur préserver pour que puissent y triompher les combats pour la liberté et l’égalité, pour la solidarité et la fraternité.

Chaque année, aux alentours de la deuxième quinzaine de janvier, je salue donc avec une émotion non feinte et une reconnaissance sincère, tout à la fois le retour des leçons du *Collège Belgique* en ces murs, la disponibilité de ses conférenciers et la fidélité de son public (même si pour certains d’entre vous, je ne suis pas loin de soupçonner que cette fidélité des débuts s’est muée maintenant en une véritable addiction). Je tiens en outre à souligner la clairvoyance de l’exécutif provincial qui a, depuis le commencement et sans désemparer, discerné l’importance, tant stratégique que symbolique, d’apporter tout son soutien à cette nouvelle opportunité qui se présentait dans notre capitale wallonne.

**\*\*\***

Mesdames et Messieurs,

A propos de symbolique, et puisque celle du chiffre sept est largement connue, de l’apprenti occultiste au maître alchimiste, en passant par le zoroastriste patenté, j’aurais pu sans aucun doute, dans cette intervention, disserter à l’envi à son sujet et même en faire le ressort principal de mon message.

Mais lorsqu’on reçoit une personnalité telle que Frantz GRENET, une personnalité qui a l’ambition de contrecarrer la tectonique des plaques voire la dérive des continents pour mieux recentrer « l’Asie centrale », il y a bien autre chose à dire.

« Recentrer l’Asie centrale » ! … juste comme ça, avec les deux doigts en angle droit. Un peu comme pour redresser un tableau.

« Recentrer l’Asie centrale » … dans le genre agenda des projets d’apparence un peu folle qui veulent soulever des montagnes, la liste peut s’avérer infinie et l’entreprise de longue haleine : on devra aussi penser à *repolariser* le pôle Nord puis le pôle Sud, à pacifier le Pacifique, à ioniser la mer Ionienne ou … à balkaniser les Balkans mais cela, je vous le concède, c’est déjà fait depuis longtemps !

Cher Frantz GRENET, ne vous méprenez pas, l’humour est ici ma seule arme pour dissimuler mon intimidation et mon admiration devant votre énergie, devant votre passion et votre fringale, sans limite, de découvertes d’horizons lointains et de leurs merveilles architecturales et archéologiques afin de mieux cerner l’identité profonde qui se cachent derrière elles.

Ainsi, peut-être nous expliquerez-vous comment c’est grâce au jusqu’auboutisme intégriste des talibans que vous avez découvert le cavalier sans tête ; peut-être vous laisserez-vous aller devant nous à une petite gaudriole dont la langue sogdienne a le secret ; peut-être nous direz-vous l’inconfort que l’on ressent en enfilant une armure parthe du 2ème siècle avant J-C ; peut-être partagerez- vous avec nous le plaisir de plonger ses mains dans la terre de Haute-Normandie à la recherche de ses premiers émois d’archéologue.

\*\*\*

Mesdames et Messieurs,

Dans quelques instants, nous allons nous engager, avec Frantz GRENET, sur la route de la soie … et pas seulement celle que nous croyons connaître, forgée de toute pièce par von RICHTOFEN, et qui est, selon l’expression de notre orateur, « *fatiguée* *à force d’avoir été mise à toutes les sauces* »[[1]](#footnote-1) ; non, parce que le présent n’est jamais que la somme de tous les instants passés, nous allons nous engager également sur cette route de la soie toute nouvelle et bien actuelle, celle que voudrait instaurer dans cette région du monde le puissant voisin chinois en tentant de légitimer ses propres desseins et stratégies de l’heure par des sagas anciennes et légendaires que vous, Frantz GRENET, vous vous êtes juré de démystifier.

Cette région composée de sept territoires (tiens tiens, revoilà le chiffre 7) que vous connaissez bien : six pays où le « *-stan* » ne s’est en fin de compte jamais arrêté, et un septième qui partage, le destin de la Chine ; cette région qui a été l’objet, à plusieurs moments de son histoire, de ce que l’on a nommé les *Grands jeux* … des grands jeux qui ne faisaient pas vraiment rire grand monde ; cette région que vous voulez repositionner et sur laquelle vous souhaitez recentrer notre regard mais qui paradoxalement, ainsi que le démontrait un récent article du *Monde diplomatique*, est désunie, doit apprendre sans cesse à gérer ses équilibres et dont « *le plus grand risque serait ( … tout simplement) … de ne plus susciter l’intérêt* »[[2]](#footnote-2).

**\*\*\***

Mesdames et Messieurs,

*Je suis venue à Toi, Samarkand,*

*Attirée par cette lumière qui avait passé les siècles.*

*Je sais l’enchantement de tes pierres*

*Et ce qui chante de ce seul nom, Samarkand [[3]](#footnote-3)*

Comme nous y invite ce poème écrit à quatre mains, et ainsi que notre orateur l’appelle souvent de ses vœux, laissons donc maintenant la place à la poésie des songes ; à leurs images et à leurs parfums. Laissons la place à l’enchantement.

Humez : une vague odeur de steppes va envahir cette salle. Regardez : « *la plus belle face que la Terre ait jamais tourné vers le soleil* », Samarkand ! Sur ses marchés et dans ses rues, l’aube encore fraîche va bientôt laisser la place à une agitation chatoyante, odorante et bariolée. Ecoutez : dans le lointain, ces bruits inquiétants qui résonnent, ce sont les martèlements des sabots des chevaux des hordes de Gengis Khan ou du Grand Moghol. Rêvez : vous entrez, conquérants, dans les marches mystérieuses du *Désert des Tartares*.

Et soyez attentifs parce qu’avec un peu de chance, peut-être les rencontrerez-vous ce soir, vous aussi, tous ces hommes d’hier et d’aujourd’hui qui un jour, quelque part là-bas, ont voulu être roi !

Bonne soirée à toutes et à tous.

1. Frantz GRENET, *Recentrer l’Asie centrale*, Leçon inaugurale au Collège de France du 7 novembre 2013, Fayard, 2014. [↑](#footnote-ref-1)
2. Régis GENTE, *Luttes d’influence dans une Asie centrale désunie*, Le Monde diplomatique n° 729, décembre 2014, pp. 16 et 17. [↑](#footnote-ref-2)
3. Tiré des écrits de Peské Marty, cité par Delphine EVMOON dans « *Ouzbékistan, un autre regard* », Editions Le monde autrement, Paris, 2013, Préface de Frédérique Beaupertuis-Bressand, p.3 [↑](#footnote-ref-3)